

tance au Châtelet et commence à faire du bruit; elle en fera sans doute beaucoup plus lorsqu'elle sera plaidée (7).

En décembre de la même année parut un *Mémoire pour M. Giraud-Soulavie, prêtre du diocèse de Viviers, contre M. Barruel*. Ce mémoire, signé du nom d'un avocat peu connu, M. le Vacher de la Terrinière ne parut pas répondre à l'importance du sujet. On le trouva long, embrouillé, mal écrit; mais malgré ces défauts, ajoutent les *Mémoires de Bachaumont*, on y juge le plaignant suffisant attaqué dans son état, dans sa foi, dans son honneur, pour qu'il ait droit d'accuser son adversaire de calomnie et de lui demander les réparations ordonnées par les lois. Un *post-scriptum*, très favorable à l'abbé Soulavie annonce que, tandis qu'on imprimait ce mémoire, M. le garde-de-sceaux a ordonné la suppression du libelle du sieur Barruel. Au reste, le sieur Barruel, provoqué depuis plusieurs mois, se tient sur la défensive, et reste dans un profond silence. On n'en a encore arraché que quatre lignes : il s'est condamné lui-même devant M. l'archevêque de Paris; il lui a dit que *vraisemblablement*, il perdrait son procès dans ce malheureux siècle, où l'impiété domine si ouvertement, mais qu'il y était tout résigné, qu'il lui serait glorieux d'avoir souffert quelque chose pour venger la majesté de la religion (8).

Voici, d'autre part, quelques lettres inédites de Barruel à sa famille, qui se rapportent à la période du débat où nous sommes arrivés :

---

(7) Bachaumont, *Mémoires secrets*, XXVII, 78.

(8) *Idem*, XXVII, 99.